

' Union mais la solution

vent eux-mêmes en difficulté, s'en prennent donc à ceux qui vont encore plus mal qu'eux, les immigrés.

L'Europe doit prendre à bras-le-corps le chômage et les inégalités. Elle ne peut pas seulement encourager l'ouverture des marchés ; elle doit répondre au légitime besoin de sécurité de ceux qui ont un travail et de ceux qui en cherchent ou qui rêvent de sortir de la précarité.

L'Europe n'est pas le problème, mais la solution. Voilà ce que doivent montrer les politiques.

t ionnelle aux courants obscurantistes

fous, qui alimente névroses individuelles et surtout psychoses collectives. C'est hélas aux nouveaux progrès de la science qu'on attribue ces nouveaux risques. Lorsqu'on somme les scientifiques de s'expliquer, le public a souvent l'impression d'assister à une incroyable querelle d'experts, où il est difficile de dé-partager les thèses en présence et de tirer des conclusions fermes. Quant aux politiques, ils se retournent vers les experts, qui eux-mêmes se retournent vers les politiques. Face à cette situation, il n'est pas surprenant que, au café du coin, on se livre à des supputations sur tous ces phénomènes qui ne s'inscrivent pas directement dans le registre des annales de l'Académie des sciences...

Veillons à ce que ne se propage pas davantage une nouvelle attitude qui rejetterait les développements scientifiques tout en réhabilitant, vêtus d'oripeaux nouveaux, les approches les plus irrationnelles, en attribuant au diable tout ce qui ne s'explique pas ou qui s'explique mal. A cet égard, on ne peut que déplorer l'affaiblissement de la culture scientifique dans notre pays. Il y a urgence à revenir à la rationalité. Seules des lumières fortement éclairantes peuvent efficacement lutter contre l'obscurantisme : « le diable » aime l'ombre.

vu de l'école de Toulouse

Les économistes sont-ils de droite ?

Ni obsédé du profit, ni inégalitariste, l'économiste se borne à atteindre des objectifs démocratiquement choisis



Par Bruno Biais, chercheur à l'Institut d'économie industrielle de l'université de Toulouse.

LES ÉCONOMISTES sont souvent soupçonnés d'avoir vendu leur âme aux capitalistes. Si c'était le cas, remarquait l'économiste de Chicago George J. Stigler en 1959, ils n'en auraient obtenu qu'un prix dérisoire. Alors, est-ce l'abondant usage des mathématiques qui fait de l'économie une science inexacte et, dit-on, inhumaine ? L'analyse microéconomique la plus orthodoxe peut pourtant souvent conduire à des résultats difficilement classables à droite.

Les économistes de Harvard Alberto Alesina et Dani Rodrick ont, par exemple, montré, en 1994, que les inégalités ne sont pas, comme on le croit souvent, un mal nécessaire. Leur modèle mathématique révèle que plus la société est inégale, plus le risque d'instabilité politique est important ; plus le soutien politique à une pression fiscale est grand, plus l'investissement est découragé et la croissance, faible. Ainsi, une politique qui viserait à réduire les inégalités grâce à l'éducation pourrait favoriser le dynamisme économique.

Autre idée reçue : le profit serait l'alpha et l'oméga de l'activité économique. Il justifierait la pollution de la nappe phréatique par l'agriculture intensive ou le non-respect des accords de Kyoto au

nom de la « logique économique ». Cette logique n'est évidemment pas celle de la science économique, qui commande de maximiser le bien-être social.

Certes, il n'est pas facile à définir. Passe-t-il par la satisfaction moyenne des citoyens, ou bien par l'amélioration du sort des plus pauvres ? L'économiste ne saurait répondre à ces questions, qui relèvent du politique. En revanche, une fois que les citoyens se sont démocratiquement exprimés sur l'objectif, alors l'économiste peut aider à trouver la meilleure façon de l'atteindre. En général, cela ne se résume pas à la maximisation de certains profits. Dégrader l'environnement représente un coût qui, s'il ne figure pas nécessairement sur les comptes de résultat des entreprises polluantes, fait partie d'un calcul économique rationnel.

La logique économique nous indique aussi que les individus qui cherchent les solutions les plus avantageuses pour eux-

mêmes – les pollueurs, par exemple – ne prennent pas toujours en compte toutes les conséquences de leurs actes sur les autres. Pour maximiser le bien-être social, il est en général nécessaire de mener une politique destinée à corriger ces externalités négatives. Dans le cas de la pollution, il peut s'agir d'instaurer une taxe

sur les activités polluantes.

L'économie, écrivait George J. Stigler en 1959, est une science éthiquement et politiquement neutre. En tant que telle, elle doit être gouvernée par la recherche de la vérité. Seule cette dernière est démocratique...

“ La science économique commande de maximiser le bien-être social. Mais il n'a pas à le définir. ”